

Racisme anti-Noir.e :

« les valeurs qui sont les nôtres »

David Jean's Nokerman¹

Ce que cachent « les valeurs qui sont les nôtres »

La bien-pensance européenne a tendance aujourd'hui à afficher des valeurs non discriminatoires. Depuis des siècles reculés censés faire la gloire de l'humanité, une certaine *intelligentzia* semble fière d'évoquer la lutte de la « *civilisation* » pour une société égalitaire. Mais elle ment.

Considérons les évènements survenus durant l'été 2016 en Flandre. Un jeune adolescent gantois d'origine marocaine décéda dans un accident de la route alors qu'il était en vacance au Maroc. Sur les réseaux sociaux, on assista à une déferlante de commentaires racistes : « "S'il est flamand, moi je suis nègre", "Baiseur de chèvres", "Gueule de singe", « Dommage qu'il n'y en avait pas deux", "Il était en congé dans son pays d'origine, il donne le bon exemple" ». Geert Bourgeois, alors ministre-président flamand déclara : » : « Il faut(...) rappeler les valeurs qui sont les nôtres depuis les lumières et la révolution française, avec des droits identiques pour tous, quel que soit le sexe ou l'origine. » (10). En évoquant les valeurs des lumières et de la révolution française, Geert Bourgeois prétend opposer le racisme de quelques-uns à un esprit moderne qui traverserait l'histoire depuis les lumières. Or il convient de rappeler certains fondements de cet esprit moderne.

¹ Membre de Bamko asbl.

Dans leur présentation commune et courante, « les valeurs » des « lumières » sont chargées de connotations avantageuses. Le terme « lumière » renvoie à l'obscurité d'un passé supposé ignorant pour souligner la connaissance propre au siècle des lumières. La révolution française entérine cette foi en un progrès qui avancerait vers toujours plus de justice. « *Les droits identiques pour tous* » dont parle Geert Bourgeois sont en effet énoncés dans le premier article de la déclaration des droits de l'homme de 1789 : « *Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits.* ».

Pourtant, ce n'est plus un secret aujourd'hui, plusieurs figures fondatrices de l'esprit des lumières étaient indubitablement racistes. Rappelons quelques passages de plus en plus cités : « *Le nègre représente l'homme naturel dans toute sa barbarie et son absence de discipline. {...} On ne peut rien trouver dans son caractère qui s'accorde à l'humain.* », écrivait le philosophe allemand Georg Hegel en 1822 (11). À propos des habitants du Cap : « *Il est indubitable qu'ils n'avaient point poussé l'usage de la raison jusqu'à reconnaître un Etre suprême. Ils étaient dans ce degré de stupidité qui admet une société informe, fondée sur les besoins communs.* », (12) écrivait en 1756 Voltaire dont Marion Sigault rappelle qu'il n'était « *pas si tolérant que ça* » (13). Pour le philosophe Emmanuel Kant, « *Les Nègres d'Afrique n'ont reçu de la nature aucun sentiment qui s'élève au-dessus de la niaiserie. {...} Les Noirs sont très vaniteux, mais à la façon des nègres, et ils sont si bavards qu'il faut les séparer et les disperser à coup de bâton.* » (14). L'encyclopédie lancée par Diderot et D'Alembert, mentionne en 1765 au mot « Nègre » : « *Si l'on s'éloigne de l'équateur vers le pôle antarctique, le noir s'éclaircit, mais la laideur demeure : on trouve ce vilain peuple qui habite la pointe méridionale d'Afrique. {...}* ». (15)

Entre ces mots et ceux des commentaires émis en 2016 à l'égard du jeune gantois d'origine marocaine, seules la tournure et la tribune changent.

Raison, racisme et rapport de force

« Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Telle est la devise des Lumières », (16) clamait Kant. Si les propos racistes suscités furent le fruit de l'entendement, c'est-à-dire de la raison, alors le racisme fut conçu comme une pensée raisonnable puisque raisonnée. On avait raison d'être raciste. Le premier consul Bonaparte après avoir rétabli l'esclavage, déclara en 1799 au conseil d'état : « Je suis pour les Blancs, parce que je suis blanc. Je n'ai pas d'autre raison, et celle-là est la bonne. » (17). Le plus fort a raison de n'apporter aucune raison valable à l'oppression exercée. Le courage de se servir de son propre entendement ne lui vient que de l'exercice du pouvoir par la force auquel il a choisi d'adhérer.

L'auteur raciste diplomate français du XIXème siècle Arthur Gobineau l'admet lui-même : « Un caractère remarquable de la civilisation européenne, c'est son intolérance, conséquence de la conscience qu'elle a de sa valeur et de sa force. Elle se trouve dans le monde, soit en face de barbaries décidées, soit à côté d'autres civilisations. Elle traite les unes et les autres avec un dédain presque égal, et, voyant dans tout ce qui n'est pas elle des obstacles à ses conquêtes, elle est fort disposée à exiger des peuples une complète transformation. ». (18)

Derrière le racisme ou en son cœur, la valeur ultime, la cause des causes est peut-être le rapport de force. « Il y a deux races distinctes : celles au regard franc, aux muscles forts, à la démarche assurée et celle des maladifs, à la mine résignée et humble, à l'air vaincu. Hé bien ! C'est dans les collèges comme dans le monde : les faibles sont écartés, le bénéfice de cette éducation n'est appréciable qu'aux forts. », affirmait le rénovateur des Jeux olympiques, le baron Pierre de Coubertin (19).

Théodore Herzl, figure maîtresse du sionisme, écrivait à la fin d'un livre pourtant rédigé pour prévenir d'une forme de racisme : « La fraternité universelle n'est même pas un beau rêve. L'ennemi est nécessaire pour que se produisent les plus beaux efforts de la personnalité. » (20).

Dans le film « Independence Day » (Roland Emmerich, 1996), les extra-terrestres débarquent sur notre planète. « Pas de panique ! », lancent les médias appuyés par les scientifiques. Comprendons : la panique est de mise quand arrivent des étrangers. Or, s'il faut craindre ces êtres inconnus, c'est justement parce qu'on leur prête un esprit belliqueux bien connu. Ils viennent pour nous envahir. Tout se passe comme si

l'autre devait commencer par nous ressembler. Comme si, chez l'autre, il n'y avait rien de lui-même. Mais en réalité, sa violence présumée nous appartient. Nous faisons passer notre violence pour la sienne. Logiquement alors, la peur de cet autre conçu pour nous détourner du pire de ce que nous sommes, devient un réflexe. Voilà le socle de la xénophobie : ne croire qu'en la barbarie de l'autre pourtant reflet de la nôtre.

Le côté insidieux de cet esprit xénophobe, logé au cœur d'un film grand public, prouve à quel point il est une valeur enracinée.

« Nos » valeurs sont-elles universelles ?

Parler des « valeurs qui sont les nôtres » renvoie aux valeurs humaines. À moins que « les nôtres » n'excluent « les leurs ».

Déjà en 1794 l'élan de liberté et d'égalité universel de la révolution française s'était vu freiné par la loi Le Chapelier qui empêchait le libre rassemblement aux ouvriers.

Deux poids, deux mesures.

Riches-pauvres, blanc.ches-noir.es, aussi hier-aujourd'hui. Certes, pour comprendre le passé, il convient de ne pas projeter les schémas contemporains. Cependant, le poids du contexte étudié doit-il justifier tous les jugements de valeurs émis ? Le 15 janvier 2009, sur un forum numérique où les participants échangeaient des textes anti-noirs d'auteurs célèbres anciens, on a pu lire : « *C'est quand même fou de trouver des gens qui se prétendent cultivés et qui font toujours la même ineptie, c'est-à-dire de juger un auteur du XIXe siècle avec les idées du XXIe. Vous auriez été racistes au XIXe siècle, soyez-en sûrs.* ». Formulé à l'endroit, ce commentaire eut conçu l'ineptie à l'envers : juger un auteur du XXIe siècle avec les idées du XIXe siècle, c'est fou. La critique devient-elle obsolète dès lors qu'elle porte sur un phénomène majoritairement admis ? Voilà une réduction bien drastique de l'exercice critique. Faut-il laisser faire ? Normal un jour, mauvais le lendemain, le racisme ne serait alors jamais ni bon, surtout ni mauvais en soi. Il n'existerait que relativement à un contexte. Et le racisme alors, n'existerait que comme produit du contexte, pas du raciste. Produire une critique à l'encontre d'un individu raciste, constituerait presque un acte de méchanceté, tant un raciste demeurerait impuissant à dépasser ce que son époque a fait de lui. Là, la seule valeur pérenne n'est plus que notre impuissance face à une oscillation constante entre une chose et son contraire.

Amin Maalouf écrit : « *Contrairement à l'idée reçue, la faute séculaire des puissances européennes n'est pas d'avoir voulu imposer leurs valeurs au reste du monde, mais très exactement l'inverse : d'avoir constamment renoncé à respecter leurs propres valeurs dans leurs rapports avec les peuples dominés. Tant qu'on n'aura pas levé cette équivoque, on courra le risque de retomber dans les mêmes travers.* » (21). « *Respecter* » commence par reconnaître le mensonge. Aujourd'hui, les grandes puissances présentent la démocratie comme une aide au développement. Les pays qui la reçoivent sont dits « *bénéficiaires* ». Or, « *« Promouvoir la démocratie fait plus que satisfaire nos idéaux. Cela avance nos intérêts », affirmait clairement le mémorandum stratégie de sécurité nationale produit en 1996 par le gouvernement Clinton.* » (22). La quête et la récolte des bénéfices appartiennent donc principalement aux grandes puissances. Le message démocratique change en fonction des intérêts. : « *Depuis 1994, c'est pas la faute de la France {...} Vous n'avez pas été capables de restaurer la souveraineté... Ni militaire, ni sécuritaire, ni administrative de votre pays {...}* », lance Emmanuel Macron lors de sa visite officielle en République Démocratique du Congo. « *...Il ne faut pas chercher des coupables à l'extérieur {...} Comment voulez-vous qu'il y ait une paix durable dans un pays quand la justice n'est pas passée ? {...} N'accusez pas la France pour quelque chose qui dépend de vous, là...* » (23). Macron se permet de telles envolées paternalistes en RDC, parce que la présence et les intérêts français y est faible. Son discours est tout différent quand il va au Gabon ou au Congo. « *Tu es copain avec tes amis dictateurs et tu donnes des leçons avec les présidents qui sont amis avec russes, les chinois, les américains, brefs avec les autres puissances...* », rappelle le romancier Thomas Dietrich sur le plateau de « *Le média* » (24).

Pour respecter « *leurs propres valeurs* », les grandes puissances doivent commencer par admettre que ces valeurs ne leur appartiennent pas et qu'elles n'en possèdent pas la transmission exclusive. Ces puissances n'ont fait que les découvrir à un moment, puis les conceptualiser. Mais leur existence transcende leur concepteur. Et « *dans leur rapport avec les peuples dominés* », les grandes puissances, si elles ne souhaitent plus « *retomber dans les mêmes travers* », seront contraintes de voir que la domination est étrangère à ces valeurs.

Sur une affiche, on voit l'image d'un globe terrestre. En dessous, un slogan : « *Le monde est à vous.* ». Saïd, l'un des protagonistes du film « *La haine* » (Mathieu Kassovitz, 1995), trace un grand trait sur « *vous* » et le remplace par « *nous* ». Les

banlieues, ceux qui vivent au ban de la société reprennent la parole. Ils disent : dans notre monde, vous n'êtes plus ailleurs qu'avec nous. Dans votre monde, nous ne sommes plus ailleurs qu'avec vous...

Conclusion

L'image n'est pas ce que nous sommes. Elle le montre. Si, comme l'écrivait Hegel, « *l'apparence est essentielle à l'essence* » (25), c'est parce que l'apparence fait apparaître l'invisible pourtant constamment présent. Le réflexe apeuré des passants à l'approche inopinée d'un noir aveugle fait apparaître un esprit. Se faire des accolades autour d'une pancarte indiquant « *If you are not racist, give me a hug !* » montre un désir sans doute inconscient de cacher cet esprit. Un député, un premier ministre ou un homme public peut laisser s'échapper une image de lui. En cherchant à la détourner, il révélera ce qu'il est : un maquilleur. Déplorer un trop grand nombre de noir.es dans le paysage deviendra alors une revendication du mélange.

Il paraît intéressant de se demander pourquoi, hier, les puissants ne se cachaient pas de leur racisme alors qu'aujourd'hui l'antiracisme semble plutôt faire leur gloire. Dans la mesure où le système contemporain reste raciste à bien des niveaux, l'antiracisme tant diffusé par le système lui-même ne représenterait-il pas un outil dont l'objectif ne serait pas lié à la lutte contre le racisme ?

Le divertissement, dans son sens premier, signifie : se détourner de l'essentiel. Et la discrimination consiste peut-être en une forme supplémentaire de divertissement. Se divertir nous fait oublier le fondement de notre état de détente : un confort basé sur la déclinaison d'un esprit discriminatoire et xénophobe. Blagues qui renvoient à la conditions d'exploités des algériens, clichés du noir terrifiant, honteux, sauvage, arriéré, niais, barbare, autant d'occasions de se détourner de l'essentiel. L'essentiel est que « *le barbare, c'est celui qui croit à la barbarie* » (26).

« *Les lumières* », n'est-ce pas là une brillante appellation qui elle aussi divertit ? Certes, de grands esprits sont nés au XVIIIème siècle. Mais le fervent racisme qui traverse cette époque mériterait de se voir mis systématiquement en lumière au nom même des principes de l'esprit critique propre au XVIIIème siècle. C'est sans doute à ce prix que peuvent naître certaines clés de compréhension de ce qui conditionna le mythe de l'infériorité du « *nègre* » (27).

La force comprise comme un facteur de domination caractérise le monde occidental. Mais ce rapport à la force est une idéologie, un choix politique, non une réalité immuable. Le rapport de force qui semble régner dans le monde aujourd'hui explique et justifie logiquement toute forme de discrimination. On pourrait faire remarquer que si les habitant.es d'Afrique subsaharienne sont dominé.es, c'est parce qu'ils.elles sont faibles. On pourrait répondre qu'ils.elles peuvent ne pas avoir choisi l'expansion infinie de la domination comme mode privilégié d'existence. Diop explique que « *...bénéficiant de conditions économiques favorables, les Nègres s'orienteront vers le développement de leur organisation sociale, politique et morale, plutôt que vers une recherche scientifique spéculative...* » (28). C'est principalement « *le génie matérialiste des Indo-Européens* » (29) qui permit la conquête et l'imposition de la force aux africains, non une prétendue supériorité intellectuelle.

« *Deux poids, deux mesures* » se conjugue mal avec « *universalisme* ». « *Universel* » renvoie à « *un* ». Qui que nous soyons, où que nous soyons, quelle que soit l'époque, peut-il y avoir un poids, une mesure ? Le fait que les phénomènes existent relativement à un contexte doit-il leur enlever pour autant toute leur intégrité ? N'y a-t-il rien qui transcende le rapport ? Un mot est un mot. Pas deux. Certes, il peut désigner des choses sensiblement différentes en fonction du contexte. L'adjectif « *noir* » adjoint à un être humain, par exemple, s'il n'est pas employé de la même manière au XIX^{ème} siècle et aujourd'hui, désigne-t-il une chose différente ? Et devrait-on se retenir de critiquer le racisme d'hier sous prétexte que le contexte de jadis ne le faisait pas et renier ainsi un esprit critique qui appartient à hier comme à aujourd'hui ?

A l'heure de la morale utilitariste, à l'heure du « *dérèglement du monde* » (21), il serait sans doute bon de régler à nouveau les valeurs. La haine devrait valoir moins que l'amour. « *Nous* » devrait valoir plus que « *vous* ».

Sources en bas de pages :

1. <https://www.facebook.com/search/top?q=l%27humanit%C3%A9%20n%27a%20pa%20de%20couleur>
2. https://www.youtube.com/watch?v=AGmSQp22pQQ&ab_channel=ContreInfo
3. Johann Joachim Winckelmann, « Histoire de l'art dans l'antiquité », Librairie générale française, 2005, p 244
4. https://www.liberation.fr/france/2009/06/15/a-evry-manuel-valls-veut-des-blancs-des-white-des-blancos_564842/
5. sur l'attitude 91 à <https://www.dailymotion.com/video/x9ljrr>
6. https://www.youtube.com/watch?v=IUmlgSqPC5A&ab_channel=BFMTV
7. James Baldwin, « Retour dans l'œil du cyclone. », Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Hélène Borraz, Christian Bourgeois éditeur, 2015, p 148
8. Riss, « Caricaturer... Les faibles. » , dans : « Caricature, mode d'emploi », hs n 20h, Charlie Hebdo, 2020, p 26
9. Op cit, p 27
10. Propos recueillis par Bernard Demonty dans Le Soir-mercredi 3 aout 2016, P2
11. Georg W. F. Hegel, « La raison dans l'histoire. Introduction à la philosophie de l'histoire », traduction nouvelle, introduction et notes par Kostas Papaioannou, Paris, Editions 10/18, 1965, p 251
12. Voltaire, « Essai sur les mœurs et l'esprit des nations » (1756), un document produit en version électronique par Jean-Marie Tremblay, 2002, Québec, p98
13. https://www.herodote.net/Un_Voltaire_pas_si_tolerant_que_ca_-article-1521.php
14. Emmanuel Kant, « *Essai sur les maladies de la tête ; Observation sur le sentiment du beau et du sublime* », traduction, présentation, bibliographie et chronologie par Monique David-Ménard, Flammarion, 1990, p 166-167.
15. « Formey, Jaucourt L'Encyclopédie, 1^{re} éd. 1765 (Tome 11, p. 76-84). https://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Encyclop%C3%A9die/1re_%C3%A9dition/NEGRE
16. Emmanuel Kant, « Réponse à la question «Qu'est-ce que les Lumières?» » (1784), <https://philosophie.cegeptr.qc.ca/wp-content/documents/Quest-ce-que-les-Lumi%C3%A8res%EF%80%A5-1784.pdf>, p 2

17. <https://www.nouvelobs.com/histoire/20210414.OBS42765/raciste-napoleon.html>
18. Arthur de Gobineau, « Essai sur l'inégalité des races humaines », 1853-1855, https://nacaomestica.org/blog4/wp-content/uploads/2017/02/essai_inegalite_races_1.pdf, p72-73
19. <https://paris-luttes.info/pierre-de-coubertin-le-pere-des-8557>
20. Théodor Herzl, « L'état des juifs. » (1896)- Suivi de essai sur le sionisme : de l'état des juifs à l'état d'Israël par Claude Klein, Editions La Découverte, 1990, 2003, p 102
21. Amin Maalouf « Le dérèglement du monde. Quand nos civilisations s'épuisent », Grasset, 2009, p 63
22. Frédéric Pichon-« Syrie. Pourquoi l'occident s'est trompé. », Editions du rocher, 2014, p 43
23. <https://www.youtube.com/watch?v=mK0PbClf92c>
24. https://www.youtube.com/watch?v=mK0PbClf92c&t=1131s&ab_channel=LeM%C3%A9dia
25. Hegel-« Esthétique. Tome 1 », traduction de Charles Bénard revue et complétée par Benoit Timmermans et Paolo Zaccaria, Librairie générale française, 1997, p 58
26. Claude Lévi-Strauss, « Race et histoire », Edition Denoël-Gonthier, coll. Médiations, 1968, p 22
27. Sur le thème du mythe de l'infériorité des nègres, je renvoie notamment à l'ouvrage de Cheikh Anta Diop, « Nations Nègres et culture. De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique d'aujourd'hui. », Editions Présence Africaine, 1954, 1979
28. Op cit, p51
29. Op cit, p49

Pour citer cette analyse

Racisme anti-Noir.e : « les valeurs qui sont les nôtres », David Jean's Nokerman (Déc. 2023).

Analyse n°5, Edt. Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.

Cette analyse de Bamko asbl est soutenue par une reconnaissance en Education Permanente (Fédération Wallonie-Bruxelles).

C'est l'aboutissement de l'expertise préalable de l'auteur.e ainsi que des discussions au sein des groupes de travail et d'autres activités de l'association.